

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Callot, Émile, *Les trois moments de la philosophie théologique de l'histoire*, La Pensée Universelle, Paris, 1974, 379 p.

par Ralph Nelson

Études internationales, vol. 6, n° 3, 1975, p. 391-392.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700582ar>

DOI: 10.7202/700582ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

des systèmes sont également trop brèves, ne contenant ainsi aucune notion de l'existence de propositions d'analyse relativement au comportement des systèmes.

Myron J. FRANKMAN

Département d'économie,
Université McGill

CALLOT, Émile, *Les trois moments de la philosophie théologique de l'histoire*, La Pensée Universelle, Paris, 1974, 379p.

Comment la philosophie de l'histoire est-elle possible ? Voilà la question initiale que pose l'auteur. Ou, pour être plus précis, comment est-ce qu'on peut élaborer une philosophie de l'histoire qui soit plus qu'une philosophie positive de l'histoire ? Cette dernière est conçue comme étant le dernier mot de l'historien, non pas une interprétation du donné historique, mais des assertions générales ; dans la terminologie de Vico, un *factum*, pas un *verum*. La philosophie, dans le sens propre du mot, c'est une réflexion sur un donné, une raison qui rend compte de l'empirisme historique.

La seule philosophie admissible à fournir une telle explication est une philosophie métaphysique, définie d'après Kant, et concernant les réalités non expérimentées. Et encore, dans l'esprit kantien, l'auteur indique l'exigence d'une transcendance pour illuminer les phénomènes. Mais la transcendance peut être placée soit dans l'homme, soit en dehors de lui. Dans le premier cas, nous avons une anthropologie métaphysique ; dans le second – la transcendance étant l'Être absolu de Dieu – nous avons une philosophie théologique de l'histoire.

Le sujet spécifique de son enquête, comme le titre l'indique, est une catégorie que l'au-

teur appelle la philosophie théologique de l'histoire. Maints penseurs ont développé cette conception, mais l'auteur a trouvé un lien entre trois d'entre eux : Augustin, Vico et Herder. C'est une combinaison géniale de rapprocher ces trois grands penseurs. Cependant, l'auteur maintient que le lien entre ces trois grands hommes est, de par sa nature logique, dialectique. Il y a non seulement une succession temporelle, mais chacune des trois marque un moment dialectique d'une conception théologique de l'histoire, qui épuise les possibilités ouvertes dans cette voie. Ainsi s'exprime la thèse de M. Callot.

Dans la *Cité de Dieu*, Augustin nous présente une histoire du salut de l'humanité, sa création, l'état de cet homme et sa chute. De cette protologie à une eschatologie, l'histoire est dans les mains de Dieu. Ainsi nous trouvons la devise de la philosophie théologique de l'histoire. Pour Augustin, il y a une collaboration entre la foi et la raison, entre une théologie révélée et une théologie naturelle. Et aussi les faits sont expliqués par les principes transcendants parce qu'« en effet, les cités historiques ne sont compréhensibles qu'autant que les cités empiriques sont interprétées en termes de cités mystiques » (p. 131).

Quand on se tourne vers Vico, deuxième moment de la dialectique de la philosophie théologique, nous découvrons les dualités, par exemple, la dualité entre Dieu l'architecte de l'histoire et l'homme l'artisan de l'histoire. La dualité est si bien tranchée que Croce croyait que la philosophie de Vico était un athéisme déguisé. Callot n'est pas d'accord. Vico est méconnu. La Providence est là mais à l'arrière-fond. Pourtant l'histoire est l'histoire de Gentils parce que Vico a mis en « époché » l'Histoire Sainte ; la Providence particulière est hors d'enquête. Avec Vico il y a une séparation de l'histoire sacrée et de l'histoire profane. La conception d'Augustin perd son unité et son universalité.

La théorie de Herder signale le troisième moment de la dialectique, et la deuxième étape de la décadence, la dégradation de la philosophie théologique de l'histoire. La Providence ne se révèle pas au commencement mais dans le déroulement naturel des événements. Son évolutionisme permet une induction de l'existence d'un Créateur. Dieu est immanent à l'histoire. Finie la transcendance, fini un *a priori* métaphysique... Avec lui la philosophie théologique de l'histoire parvient au point extrême qui est la limite de son existence même. Il rétablit le monisme méthodologique d'un Augustin, mais cette synthèse marque effectivement la fin de cette espèce de philosophie. C'est la dégradation ultime. Il rejoint la philosophie positive de l'histoire.

Si comme le pense Callot, cet aboutissement est un résultat dialectique inéluctable, inévitable, aucune restauration de la philosophie chrétienne d'Augustin est possible, ou toute restauration serait une régression. Quoique la philosophie chrétienne de l'histoire soit vivace (chez Guardini, Maritain *et alia*), il n'y a pas moyen d'échapper au fait que les trois moments de la dialectique épuisent les possibilités ouvertes à la philosophie théologique de l'histoire. On commence avec Augustin, mais on doit aboutir à Herder.

Si l'auteur a montré la connection entre ces trois penseurs et de plus, la dégradation de la philosophie théologique à travers la série, il n'a pas montré, à mon avis, la nécessité de ce processus, même s'il a prouvé les limitations d'une philosophie théologique « à la Augustin ».

La conclusion de Callot reste sceptique. Commenant avec la philosophie théologique de l'histoire, nous sommes de nouveau de plain-pied avec la philosophie positiviste de l'histoire. Que faire pour en sortir ? Choisir la seule option qui nous reste : chercher la transcendance dans l'homme, dans une philosophie anthropologique de

l'histoire. Pourtant Callot a donné les indices que cette possibilité n'offre pas grand espoir non plus.

Une philosophie humaniste de l'histoire basée sur l'homme comme l'auteur de son histoire semble suivre la même courbe que celle de la philosophie théologique. La démonstration n'en est pas faite (quoique suggérée par les remarques à propos du socialisme scientifique). L'auteur envisage une étude analogue à ce sujet.

Et maintenant, peut-on répondre à la question, la philosophie de l'histoire, est-elle possible ? Oui, elle est possible, mais destinée à une dégradation inévitable.

Ralph NELSON

*Département Science politique,
Université Windsor, Ont.*

CLUTTERBUCK, Richard, *Protest and the Urban Guerilla*, Cassells, London, 1973.

Les éditeurs de ce livre font remarquer qu'il deviendra probablement un ouvrage de base pour l'étude de la guerre de guérilla urbaine, et ils ont sans doute raison. Certaines statistiques publiées dans le livre et selon lesquelles cent-quarante-neuf des cent-soixante-quatre flambées de violence de portée internationale survenues entre 1959 et 1966 étaient des conflits internes, et le fait que depuis la publication de ce livre, il n'y a pas eu de diminution dans l'incidence de la dissension interne et de la guerre de guérilla urbaine démontrent l'importance de l'étude de ce sujet.

Le major-général Clutterbuck est un auteur éminemment bien qualifié pour écrire un tel livre. Son expérience considérable de la guerre de guérilla pendant plus de trente